

NEHET 9

POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE

EN ÉGYPTE ET AILLEURS, DIALOGUES SUR LES FORMES DU POUVOIR

TEXTES ÉDITÉS PAR
JULIE VILLEAEYS LE GALIC

ACTES DES JOURNÉES D'ÉTUDE
«POUVOIR(S) DANS LES SOCIÉTÉS SANS ÉCRITURE»
SORBONNE UNIVERSITÉ, PARIS
25-26 OCTOBRE 2023

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (CNRS-UMR 5189)

Sylvie DONNAT (Université Lille 3)

Nathalie FAVRY (Sorbonne Université)

Hanane GABER (Université Montpellier 3)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Sorbonne Université)

Tanja POMMERENING (Philipps-Universität, Marburg)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (EHESS, Paris)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Sorbonne Université)

Pierre TALLET (Sorbonne Université – Ifao)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN-L 2427-9080 (version numérique)

ISSN 2429-2702 (version imprimée)

Contact : revue.nehet@gmail.com

Couverture : Carte postale des alignements de Kermario à Carnac (Morbihan, France) [éditions Laurent Nel, années 1920, domaine public] ; site de la Heuneburg, nécropole de Gießübel-Talhau [© Staatliche Schlösser und Gärten Baden-Württemberg, Günther Bayerl] ; détail de la scène rupestre royale d'el-Hosh [d'après Fr. Hardtke, W. Claes, J. C. Darnell, H. Hameeuw, St. Hendrickx & D. Vanhulle (2022) = « Early royal iconography: a rock art panel from el-Hosh (Upper Egypt) », *Archéo-Nil* 32, fig. 4] ; céramique Decorated, Nagada IIC-D, Londres BM EA36328 [© The Trustees of the British Museum].

Mise en page : Nathalie FAVRY.

SOMMAIRE

Julie VILLEAUX LE GALIC

Introduction et bibliographie générale

5 – 14

Abréviations

15 – 16

POUVOIR(S) ET ORGANISATION DES SOCIÉTÉS

Bruno BOULESTIN

The Power to Move Mountains: Considerations on the Transport of Megaliths
in Middle Neolithic Western Europe

19 – 33

Tangui PRZYBYLOWSKI

Comment classer les sociétés secrètes?

Violence privée, privation de la violence

35 – 48

«VERS» L'ÉTAT

Sophie KRAUSZ

La naissance chaotique de l'État dans les sociétés de l'Europe continentale
au I^{er} millénaire A.C.

51 – 70

Béatrix MIDANT-REYNES & Dorian VANHULLE

Pouvoirs et sociétés aux origines de l'Égypte (c. 4500-2900 BC)

Un récit à reconstruire

71 – 91

SOCIÉTÉS AVEC ÉCRITURES : COMPARAISON DES PRATIQUES DE RECHERCHE

Anne-Laure DAUBISSE

Être « roi de Haute et de Basse-Égypte » à Thèbes durant la Deuxième Période
intermédiaire : question de termes, affaires de sources

95 – 112

Boris LELONG

Système de parenté et construction de l'État : l'Égypte vue de Madagascar

113 – 126

Julie VILLEAUX LE GALIC

Conclusion

127 – 132

POUVOIRS ET SOCIÉTÉS AUX ORIGINES DE L'ÉGYPTE (C. 4500-2900 BC)

UN RÉCIT À RECONSTRUIRE

Béatrix Midant-Reynes & Dorian Vanhulle *

INTRODUCTION

Les processus qui ont mené, en Égypte, au début du III^e millénaire, à l'émergence d'un royaume unifié et à la naissance d'un des premiers États du monde ont été diversement appréhendés. Avec la mise au jour de la nécropole de Naqada en 1895 par W. M. Flinders Petrie, l'existence d'une préhistoire égyptienne se révélait aux archéologues et égyptologues sans vraiment crier gare, les confrontant de manière concrète à la question des origines (fig. 1)¹. Ce même XIX^e siècle fut marqué par les théories évolutionnistes, le développement du capitalisme de concert avec le colonialisme et les théories racistes à la source du modèle dominants/dominés fondé en grande partie sur des critères biologiques². En termes d'archéologie, c'est la vision *migrationniste* qui s'applique alors à tout changement perçu dans la culture matérielle, à savoir que des mouvements de population, souvent belliqueux, en sont la cause. Dans ce contexte et selon cette grille d'analyse, les vagues d'envahisseurs se succèdent dans la vallée du Nil, créant le chaos ou apportant, au contraire, les bienfaits d'une « civilisation supérieure ».

Au regard de l'égyptologie, c'est au travers de la mythologie – le mythe d'Horus et de Seth³ – que s'est formulée la quête d'un narratif. Il s'est superposé, dans les premières décennies du XX^e siècle, aux apports de l'archéologie et a pris le relais quand cette dernière tâtonnait. Dans cette projection du mythe sur l'histoire, deux royaumes s'affrontent : l'un au nord, l'autre au sud, successivement vainqueur et vaincu, s'emparant, une fois l'un, une fois l'autre, de la totalité du territoire égyptien, jusqu'à ce que l'un affirme par la force son autorité et que s'ouvre l'ère des dynasties pharaoniques. Si ce discours a rapidement connu des contestations, il n'en a pas moins ancré dans un passé préhistorique le concept de dualité exprimé par les deux royaumes, ainsi que celui de l'unification des deux terres à laquelle renvoie la découverte, en 1898, d'un document phare : la Palette de Narmer (fig. 2). Alors que, comme le souligne Jann Assmann⁴, l'antagonisme entre les deux dieux ne correspond pas exclusivement à une démarcation territoriale, mais à des notions plus abstraites et complémentaires relevant de l'universelle notion de la primauté de l'ordre sur le désordre/chaos, la révélation par l'archéologie d'un ensemble culturel original en Basse-Égypte et le rôle joué par le Delta dans les phases finales du Prédynastique (les sites de Maadi, Buto, Tell el-Farkha et Tell el-Iswid, parmi d'autres) évoquèrent, en écho (et bien qu'on s'en défendît parfois), la légende des deux royaumes.

Dans les décennies qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'égyptologue allemand, Werner Kaiser, revient sur cette question des origines de la civilisation égyptienne. À partir de la publication de la nécropole d'Armant, où Kaiser décèle une évolution chronologique en lien avec l'extension topographique du cimetière, un système nouveau est proposé – la *Stufen Chronologie* –

1 PETRIE & QUIBELL 1896. Parmi les principales et récentes synthèses (postérieures à 2000) : MIDANT-REYNES 2000; 2003; HENDRICKX 2020; WENGROW 2006; WENKE 2009; MIDANT-REYNES & TRISTRANT 2025.

2 KILANI 1997, p. 31-45.

3 SETHE 1930.

4 ASSMANN 2002, p. 43.

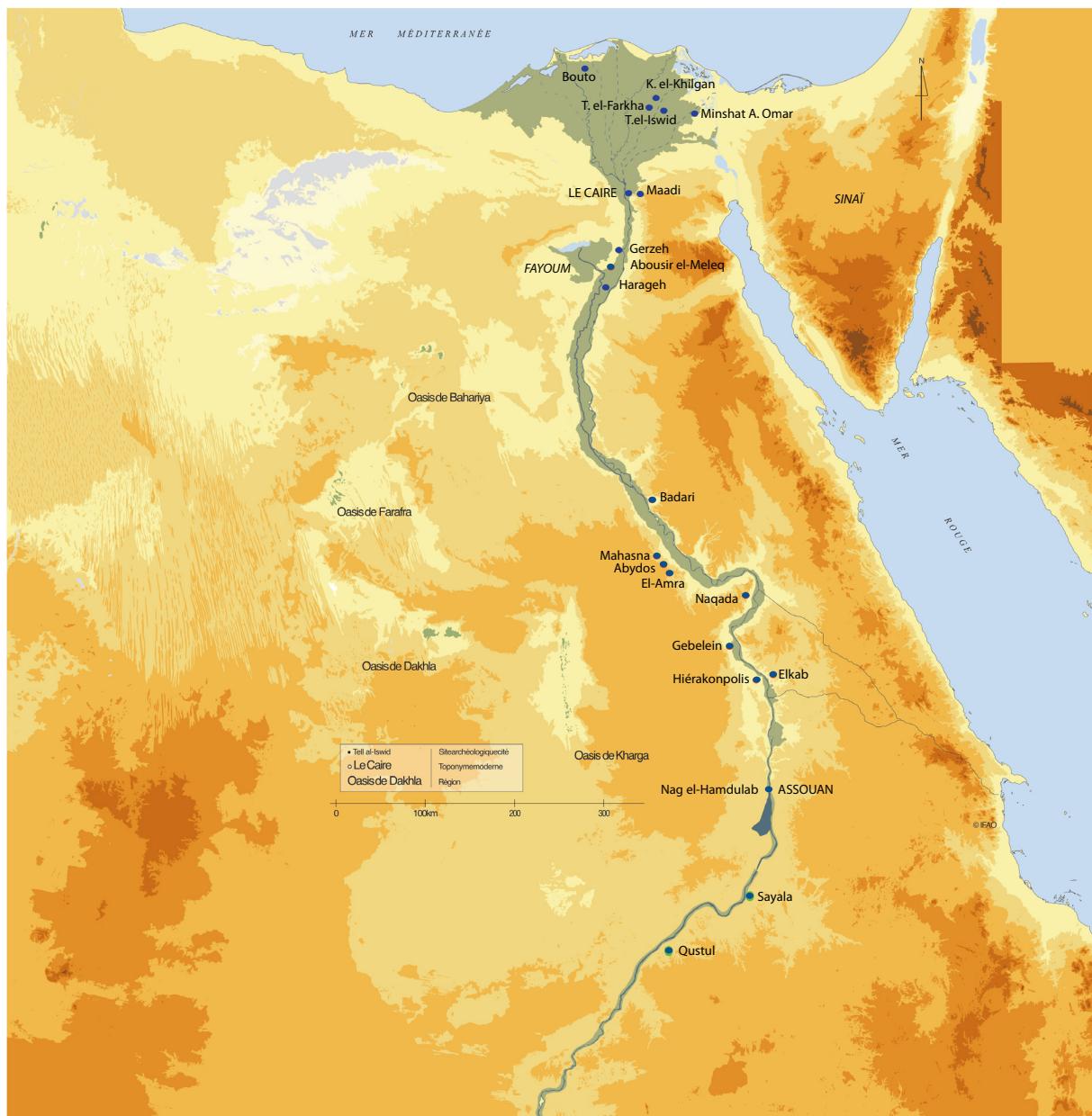


Figure 1. Carte localisant les sites mentionnés [Fond D. Laisney, Ifao].

où les ruptures sont marquées par l'abandon et l'apparition de certains types de céramiques⁵. Mais au-delà des incontestables avancées de sa chronologie⁶, ce qui marque les travaux de Kaiser, c'est l'invention du concept « d'expansion naqadienne » qui s'est imposé comme un *leadership* intellectuel sur l'ensemble de la communauté scientifique, et ce, jusqu'au début du xxie siècle.

Quelle en est l'idée? On peut la décomposer en trois parties: en premier lieu, l'existence, selon Kaiser, de deux ensembles culturels distincts, l'un au nord (Maadi-Buto), l'autre au sud (Naqadien); ensuite, la découverte d'artefacts naqadiens (poterie *Decorated*, têtes de massue, couteaux *ripple flake*...) dans des nécropoles de Moyenne et Basse-Égypte (Harageh, Gerzeh, Abousir el-Meleq, Minshat Abou Omar) attestant d'influences naqadiennes dès la phase Naqada IIC-D dans ces

5 KAISER 1957, p. 69-77. Sur le fond, la démarche ne diffère guère de celle de Petrie, si ce n'est que l'information provient de la stratigraphie horizontale et non plus exclusivement des types céramiques.

6 Stan Hendrickx la prolongera et la précisera en intégrant d'autres cimetières, mais la méthode, fondée sur les ruptures dans les types céramiques, reste la même (HENDRICKX 1996).



Figure 2. La Palette de Narmer (Musée égyptien du Caire, JE 32169 / CG 14716)
[d'après DONADONI ROVERTI & TIRARDITTI 1998, p. 224-225].

régions ; enfin, l'uniformisation, vers 3300 av. n. è., des traits culturels naqadiens à l'ensemble du pays et la disparition, *en conséquence*, de ceux du nord. Tout dépend donc de la « nature » de cette présence naqadienne que l'on décèle à travers les biens matériels. Il est clair que, pour Kaiser⁷, ils illustrent une pénétration, une invasion (*Vordringen*), ayant conduit à une expansion (*Ausbreitung*) et à une étonnante uniformité (*Einheit*) dans le domaine de la culture quotidienne, depuis le sud de l'Égypte jusqu'à la côte méditerranéenne⁸. La question, poursuit Kaiser, est de savoir si cette expansion vers le nord est le fait d'une royauté de Haute et Moyenne-Égypte déjà unifiée, et qui peut s'assimiler aux débuts de l'État égyptien, ou si ce sont les princes du nord de la Moyenne-Égypte qui ont marché sur le Delta⁹. On le voit, le narratif historique reprend le dessus au risque de réveiller le mythe, jamais très loin, des deux royaumes, même si Kaiser ne s'y réfère jamais directement.

Gardons-nous d'un procès d'intention. S'il n'est plus question de faire venir une « race dynastique » de Mésopotamie, l'esprit de conquête reste cependant pour Kaiser comme pour d'autres *le moteur* essentiel de toute transformation sociale. C'est cette idée que, dans le courant de pensée anglo-saxon d'une « new archaeology » (archéologie processuelle)¹⁰ qui se développe au cours des années 1960-1970, Christiana Köhler a vigoureusement battu en brèche¹¹. Partant d'une approche différente, qui consiste à observer ce qui se passe sur les habitats et non plus dans les nécropoles, elle en conclut que les différentes régions d'Égypte se sont développées selon leurs spécificités

7 KAISER 1990.

8 *Ibid.*, p. 290 : « Ausser Zweifel steht einsweilen lediglich, dass bis zum Beginn des frühen Naqada III jedenfalls im Bereich der in Ausschnitten erkennbaren Alltagskultur eine erstaunliche Einheit vom südlichen Oberägypten bis zur Mittelmeerküste erreicht ist ».

9 *Ibid.*, p. 290.

10 BINFORD & BINFORD 1969.

11 KÖHLER 1995 ; 2008 ; 2020.

géographiques et écologiques, en constantes interactions les unes avec les autres et que, dans ce flux continu d'échanges, elles ont connu des évolutions similaires, moins marquées au nord pour des raisons taphonomiques et tenant à l'état des recherches. L'ensemble de ces phénomènes aurait conduit à une uniformisation culturelle et la compétition entre les élites à une unification politique. De ce point de vue, l'expansion naqadienne n'a plus sa place et « the Naqadans never arrived¹² ». Il n'est pas ici de notre propos de revenir sur les critiques, qu'à l'issue de la publication des fouilles du cimetière de Kom el-Khilgan, nous avions exprimées¹³. Quelques évidences se dégagent cependant à l'observation des faits archéologiques qui invitent à un autre discours, sous-tendu, celui-là, par la question du pouvoir politique au sein des changements sociaux intervenus au cours du IV^e millénaire.

LES SIGNES DE STRUCTURATION SOCIALE ET POLITIQUE AU IV^E MILLÉNAIRE

Le début du IV^e millénaire : 3800-3500 av. n. è.

Ensemble culturel ou variante régionale ?

Peut-on parler de deux grands ensembles culturels différenciés dès le début du IV^e millénaire ? Il semble que la question soit surtout sémantique¹⁴. Ce que l'archéologue appelle « culture » est un ensemble de traits distinctifs observés sur des artefacts, qui proviennent, dans le meilleur des cas, de contextes bien identifiés et bien datés, qu'ils soient domestiques ou funéraires. Y superposer des concepts empruntés à l'anthropologie, comme l'identité ou l'ethnicité, relève déjà de l'interprétation. Elle est certes nécessaire si l'on ne veut pas sombrer dans le murmure des typologies, mais elle doit être utilisée avec prudence et lucidité. Ce que les anthropologues appellent « culture » est *un système de communication* qui fait que les individus d'un groupe partagent les mêmes comportements (habiter, se nourrir, vivre ensemble, fabriquer des outils, décorer sa maison ou son corps, gérer ses morts, partager le même imaginaire collectif...). L'archéologie, et particulièrement celle des sociétés sans écriture, ne peut saisir que quelques bribes de ce perpétuel mouvement. Car les sociétés ne sont jamais figées. Elles s'empruntent mutuellement, s'échangent, s'imitent et se réinvestissent dans des formules nouvelles. Inversement, elles peuvent rejeter ce qui leur est proposé. *Toute culture est donc par excellence un mélange, un métissage.*

Observer des différences dans la culture matérielle d'ensembles aussi proches géographiquement les uns des autres que le sont les populations de Haute, Moyenne et Basse-Égypte ne signifie pas qu'ils s'ignorent et n'échangent pas entre eux. C'est le degré d'originalité, témoin des choix opérés (les modes de façonnage d'un pot) et leur fréquence, qui donneront alors le signal : faible (simple variation régionale) ou fort (un autre mode de communication, d'autres choix, d'autres formules : une autre culture). Or, les sociétés de Basse-Égypte, telles que les fouilles et les études des dernières décennies les ont révélées, procèdent de technologies originales pour produire leurs céramiques¹⁵, leurs outils de silex¹⁶ et enterrer leurs morts¹⁷ tout en répondant aux mêmes bases économiques que les populations de Haute-Égypte, dans des environnements cependant différents. Ne pourrait-on dire qu'il s'agit de deux cultures différentes au sein d'une même société ?

Il nous semble que ces différences marquées entre le nord et le sud tiennent à la mise en place tardive dans la vallée d'un Néolithique caractérisé, au nord, par les influences levantines (toutes les espèces domestiquées animales et végétales sont originaires d'Orient), au sud, par des traits africains

12 KÖHLER 2008, p. 532.

13 MIDANT-REYNES & BUCHEZ 2007 ; 2019 ; 2021, p. 67-83.

14 MIDANT-REYNES & BUCHEZ 2021, p. 68-69.

15 BAJEOT & BUCHEZ 2021.

16 MIDANT-REYNES & BRCIOIS 2024.

17 MIDANT-REYNES & BUCHEZ 2021.

hérités de la longue occupation du Sahara oriental¹⁸. Dans cet ordre d'idée, les différences écologiques flagrantes entre le nord et le sud n'ont fait qu'accentuer les distinctions entre des populations d'origine et de traditions différentes : au nord, des agriculteurs éleveurs aux différenciations sociales peu marquées à travers les nécropoles – on sait peu de choses des habitats pour les périodes du début du IV^e millénaire – dont la culture matérielle traduit des modes de production fondés sur la saisonnalité, sans phénomène ostentatoire visible ; au sud, des pasteurs plus que des agriculteurs (mais la documentation fait défaut en termes d'études botaniques). Les tombes, au sud comme au nord, sont de simples fosses, mais, au sud, le mobilier funéraire marque des différenciations sociales de plus en plus accentuées à mesure qu'on se dirige vers le dernier tiers du IV^e millénaire. Cette différenciation s'exprime notamment par la présence d'une vaisselle plus raffinée, polie, rouge à bord noir, dans certaines tombes¹⁹ et par des traditions lithiques différentes²⁰. Cette céramique, que l'on trouve dès la fin du V^e et le début du IV^e millénaire au sein des populations semi-sédentaires de la culture badarienne, est absente des traditions de Basse-Égypte.

Les premiers signes de pouvoir

Ils proviennent de Haute-Égypte, où trois grandes régions se distinguent par leur équipement funéraire : Naqada, Abydos et Hiérakonpolis. À Abydos, dans le cimetière U, quelques individus, dont la tombe en fosse ne présente aucune « richesse » particulière, possèdent un ou plusieurs vases polis rouges à peintures blanches. On y voit un mâle emplumé, les bras levés, dominant par sa haute silhouette de plus petits personnages (fig. 3). Après avoir vu dans ces peintures des scènes de danse, on a finalement opté pour des formes de violence et cette interprétation a fait consensus. En effet, les petits personnages ont les bras liés dans le dos dans l'attitude classique des prisonniers²¹. Sans doute est-ce le thème du chasseur-guerrier que l'on voit ici se dessiner. Au total, six vases portant cette iconographie sont connus, dont trois proviennent du cimetière U d'Abydos. Les autres sont de provenance inconnue. À supposer qu'ils proviennent tous de la même nécropole, on aurait là la première expression repérable d'un pouvoir *individuel local*, fondé sur la domination physique et masculine (étui phallique ou phallus).



Figure 3. Scène de domination sur vase poli rouge à figures blanches.

Provenance inconnue. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire,

inv. E.03002 [©KMKG-MRAH]

Ce sont des différenciations d'un autre ordre qui se signalent dès cette époque à Hiérakonpolis. Elles concernent le cimetière HK6, dit « cimetière de l'élite » et la grande esplanade HK29A dont la vocation cultuelle est très probable. La taille des tombes de la localité HK6²², la massivité des structures en bois, mais également la présence de tombes subsidiaires incluant des sépultures d'animaux sauvages attestent l'existence de personnages suffisamment puissants pour mobiliser à leur service une main-d'œuvre considérable. Car contrairement aux personnages d'Abydos, dont les tombes restent « modestes » en termes de structure, les grandes tombes de HK6 expriment non

18 MIDANT-REYNES, BRIOIS & DACHY 2023.

19 HARTMANN 2016.

20 MIDANT-REYNES & BRIOIS 2024.

21 Sur la question de la violence, voir HENDRICKX & FÖRSTER 2020.

22 FRIEDMAN, VAN NEER, DE CUPERE & DROUX 2017.

seulement, par leur architecture, une tendance précoce vers la monumentalité, mais groupent également un mobilier funéraire d'une richesse inouïe, malheureusement très détruit et fortement dispersé. On y trouve notamment les premières statues monumentales²³. À proximité des tombes, la mise au jour de dispositifs de cuisson pour le pain et la bière destinés au culte funéraire témoigne de ce que ces lieux furent des centres d'activité liés à l'existence d'une élite.

Dans la localité HK29 du site fut dégagée une grande esplanade en terre battue, entourée de gros poteaux de bois²⁴. Les fouilles ont montré une abondance de déchets de faune domestique, mais également sauvage, témoignant de repas absorbés dans le cadre de grandes festivités. Une telle abondance et le caractère exceptionnel des produits consommés (dont des poissons-chats d'une dimension exceptionnelle) suggèrent l'existence d'une richesse ostentatoire – peut-être à l'image du *potlach* des populations de la côte Pacifique? – tout autant que la cristallisation autour d'individus dominants probablement liés par des relations de parenté. Si les repas de fête pris sur l'esplanade HK29A sont en l'honneur d'un défunt, il est fort probable que ses héritiers en sont les commanditaires et que ce genre de manifestation serve à la cohésion du groupe autour d'une ou de plusieurs familles puissantes. Mais que dire du pouvoir de ces individus? Les inhumés des grandes tombes de HK6 – à supposer qu'il n'y en ait eu qu'un par tombe – s'avèrent capables de mobiliser à leur service d'importantes forces de travail et de prolonger leur mémoire dans le cadre du culte funéraire. La constitution autour de leurs tombes d'un véritable «zoo», où figurent des espèces sauvages (éléphant, léopard, crocodile, hippopotame, autruche, chien, singe, bovidé...) capturées en Nubie ou dans les déserts bordant la vallée du Nil et conservées captives jusqu'à leur mort, en dit long sur le respect et la crainte qu'ils inspirent. C'est donc bien d'un pouvoir d'ordonner et d'être obéi qu'il s'agit ici. On peut à ce titre parler d'un pouvoir politique. On soupçonne évidemment qu'en Haute-Égypte un processus de hiérarchisation sociale fort vient d'être enclenché, mais dont la nature nous échappe.

Rien de tel qui soit visible dans le nord du pays pour cette époque. Ce qui ne signifie pas l'absence d'inégalités sociales et de familles ou de clans dominants. Mais l'autorité reste limitée, sans doute à l'échelle du village, et ne prend nulle forme ostentatoire.

Le milieu du IV^e millénaire: 3500-3300 av. n. è. Des marques significatives de changement

Vers une plus grande hiérarchisation sociale

Dans les nécropoles nombreuses qui s'échelonnent le long de la Vallée, si la simple sépulture en fosse domine, des groupes de tombes se distinguent par leur architecture. La brique crue, notamment, modifie les formes et permet la multiplication des chambres et compartiments. Les dépôts funéraires de ces tombes traduisent un phénomène d'accumulation, de standardisation (jarres nombreuses et similaires) et d'ostentation, avec des objets exceptionnels, parce que réalisés dans un matériau lointain comme l'obsidienne et le lapis-lazuli²⁵, rare et d'accès difficile comme l'or, la turquoise, la malachite, et/ou demandant un savoir-faire exceptionnel comme la réalisation des couteaux bifaciaux²⁶. De telles tombes révèlent l'existence d'une stratification sociale grandissante où les élites, plus nombreuses, tendent à s'approprier les biens prestigieux auparavant réservés à quelques-uns et s'insèrent dans des réseaux d'échanges à plus grande échelle, entre Haute et Basse-Égypte. C'est à cette époque que l'on trouve dans des tombes de la région du Fayoum (Gerzeh, Harageh) et du Delta (Minshat Abou Omar) des éléments typiques de la culture naqadienne (vases *Decorated*, mais également têtes de massue en pierre, couteaux bifaciaux, palettes...) qui ont été interprétés, dans une perspective migrationniste et belliqueuse, comme autant de témoins d'une poussée naqadienne vers le nord.

23 FRIEDMAN 2008, p. 17.

24 HIKADE 2011.

25 BAVAY 1997; HENDRICKX & BAVAY 2002; CLAES, VANHULLE & DE PUTTER 2021.

26 MIDANT-REYNES 1987.

À l'encontre de cette vision des choses, on a parfois souligné l'absence de témoins archéologiques, tels que des zones incendiées, des tombes de guerriers ou des sépultures de catastrophe. Si l'on change la grille de lecture, ce que l'archéologie nous rend visible est l'importation ou l'imitation des biens de prestige naqadiens par les populations de Basse-Égypte. De fait, ces objets sont peu nombreux. Ce n'est pas un flux massif venu du sud qui inonde le nord, mais une sélection d'objets au statut symbolique fort, des « powerfacts »²⁷. Des mouvements ainsi se font jour au sein des sociétés de Basse-Égypte, qui tendent à copier les groupes d'influence naqadiens en raison du prestige et de la considération que suscitent ces derniers. La massue, la palette, le vase en pierre ou le couteau bifacial placés dans la tombe d'un habitant du Delta constituent les signes évidents de distinctions sociales calquées sur celles des « grands » méridionaux, sans pour autant que ces derniers ne les imposent par une quelconque contrainte ou des jeux d'influence.

Il est plus difficile d'identifier ce que le nord envoie au sud, car la principale richesse du Delta, dépourvu de roches et de minéraux, réside dans ses plaines agricoles et ses pâturages. Il joue de toute évidence un rôle de « passeur » pour les produits palestiniens (huiles, vins, bois...) ainsi que pour ses propres productions.

Ainsi des réseaux d'échanges se mettent en place sous le contrôle des élites locales de Haute et de Basse-Égypte, amorçant un processus d'homogénéisation particulièrement visible à travers les nécropoles.

Les élites et le pouvoir politique

La période est marquée par le rôle de plus en plus important joué par l'agriculture céréalière (blé, orge, lin). C'est ce que montrent les études botaniques²⁸, le développement des structures de stockage²⁹ et la production en masse d'éléments de fauille en silex standardisés³⁰. En raison de leur rendement élevé et de la longue conservation des graines sur un an, les céréales ont permis la constitution de réserves qui ont été pour les hommes ou les groupes influents – ceux à même de thésauriser – un facteur essentiel de pouvoir. L'important surplus généré par la production annuelle était certes conservé pour être réinvesti dans le cycle suivant, mais il constituait aussi un bien, une richesse qu'on pouvait échanger contre n'importe quel objet ou n'importe quel service. Le pouvoir se conjugue alors avec la richesse dans sa capacité, au sein d'une société *déjà inégalitaire*, à créer de la dette³¹, à rendre *économiquement* certains individus tributaires des autres. Au-delà de cet aspect, la gestion de stocks importants de céréales implique des contraintes techniques afin d'éviter la perte partielle ou totale de la récolte: régulation de la température, attaques par les insectes, les oiseaux, les commensaux, risques de combustion instantanée, etc.³²

Au plan politique, le changement le plus significatif vient de Hiérakonpolis où les recherches récentes³³ ont mis en évidence des traces d'incendie parallèlement à l'abandon du cimetière « royal » HK6 et à l'émergence, en bordure de la plaine alluviale, d'une élite nouvelle qui se profile derrière l'image du bateau, comme l'illustre la célèbre peinture de la tombe 100 de Hiérakonpolis³⁴. Vers 3500 av. n. è., en effet, l'archéologie suggère que Hiérakonpolis est témoin de la chute d'une dynastie naissante au profit d'un groupe (des familles, des parentèles) exerçant sa souveraineté sur l'ensemble du territoire de la « cité »; un territoire englobant vallée et déserts.

27 HOFFMAN 1980.

28 WETTERSTROM 1996.

29 DACHY 2014, p. 31-46.

30 MIDANT-REYNES & BRIOIS 2024, p. 595.

31 GRABER 2016.

32 BATS & LICITRA 2023.

33 FRIEDMAN 2008, p. 22-24.

34 QUIBELL & GREEN 1902, p. 20-21, pl. LXXV-LXXIX.

Changement de paradigme : c'est à travers l'image du bateau, thématique dominante de l'univers symbolique, qu'un pouvoir nouveau s'exprime.



Figure 4. Vase *Decorated*. Bateau à double cabine avec personnages. Achat H. Carter. New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 20.2.10

[© The Metropolitan Museum of Art].

d'aboutir dans une tombe (fig. 4). La disparition de la poterie *Decorated* dans la période suivante signe la transformation d'un système sémiologique. Avec la disparition du décor peint s'évanouit le discours identitaire qu'il véhiculait, tandis qu'un autre émerge, recombinant dans un langage visuel nouveau l'ensemble des sèmes des siècles passés.

3300-2900 av. n. è. Des changements majeurs

Des modes de production qui dépassent le cadre domestique

La période qui débute vers 3300 av. n. è. est marquée par des changements majeurs. Ce qui est en accord avec un nouveau mode de production qui dépasse l'espace domestique et s'exprime par la bière, elle-même dérivée de l'intensification de la production céréalière. Ils s'opèrent sur tout le territoire. Le processus d'homogénéisation commencé précédemment atteint son terme avec une « unification » politique.

Des brasseries fleurissent en Haute-Égypte (à Hiérapolis, Abydos, Mahasna), mais également en Basse-Égypte (à Tell el-Farkha, Buto et, probablement, Tell el-Iswid). Les découvertes, relativement récentes, de ces installations « industrielles » dans le Delta ont surpris : l'idée que les innovations sociales, politiques, techniques et technologiques soient toutes originaires et restreintes à la Haute-Égypte a la vie dure. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il y ait eu un « éveil » du

35 VANHULLE 2018, p. 265-288 ; 2021, p. 763-793.

36 Le fait que le bateau soit celui qui harponne témoigne de son statut de garant de l'ordre cosmique du monde. Voir HENDRICKX & EYCKERMAN 2010, p. 121-144.

Delta vers 3300 av. n. è. ; éveil qui se fait, il faut le reconnaître, à l'image des voisins méridionaux. Ce qui marque en effet, pour cette région, c'est la disparition (l'effacement?) progressive des traditions locales au profit d'une intégration des traditions naqadiennes. Mais rappelons que ce phénomène a été précédé d'une période d'échanges entre les deux régions, durant plusieurs siècles, avant qu'un changement de paradigme ne s'opère. Ce changement doit être corrélé aux développements socio-politiques constatés en Haute-Égypte depuis 3500 av. n. è.

L'architecture de briques

L'architecture en briques crues constitue, avec les brasseries, un second exemple marquant de ces changements majeurs du dernier tiers du IV^e millénaire. À Hiérakonpolis, dès 3400 av. n. è., la brique crue moulée est utilisée dans la construction de murets. On la retrouve également dans l'habitat du Delta, pour des bâtis plus importants où elle se substitue à des constructions plus légères de terre et de végétaux. La pratique de l'architecture de brique en Égypte a longtemps fait débat, les uns lui attribuant pour origine l'Orient, où elle était pratiquée depuis le IX^e millénaire, les autres situant son berceau en Haute-Égypte, foyer de la culture naqadienne. Aujourd'hui, notamment à l'issue de nouvelles fouilles tant dans le Delta qu'en Haute-Égypte, elle semble plutôt résulter d'innovations locales prenant place dans un contexte où sa présence est attestée en périphérie, notamment dans le Golfe d'Aqaba, dès le début du IV^e millénaire³⁷. Ces innovations s'inscrivent dans un processus global d'accélération des transformations sociales spécifiques à la vallée du Nil égyptienne (mais également, dans une moindre mesure, nubienne) qui caractérisent la seconde moitié du IV^e millénaire.

Dans le monde funéraire, la brique crue est corollaire de ce processus qui atteint un point culminant avec la tombe Uj d'Oum el-Qaab, à Abydos. Cette dernière illustre à elle seule les changements d'une ère nouvelle. Outre son bâti de briques crues qui structure l'architecture à l'image possible du palais, elle possédait un mobilier funéraire exceptionnel tant en abondance qu'en qualité et reflétait la structure pyramidale de la société issue du processus de hiérarchisation sociale émergé quelques siècles auparavant. À travers elle, un unique individu exprime sa richesse par sa capacité à accumuler et à centrer sur sa personne un artisanat de très haute technicité. Parmi cette accumulation de biens de prestige figurent environ 700 jarres confectionnées en Palestine afin d'acheminer 4 500 litres de vin jusqu'en Haute-Égypte. Ceci implique un pouvoir local assez puissant – le «dynaste» de Uj – en capacité de créer pour son seul profit un réseau d'échanges étendu.

De nouvelles formes de pouvoir

L'apparition de nouvelles formes de pouvoir, plus centralisées et affirmées qu'auparavant, s'exprime à travers le thème récurrent de la procession de barques³⁸. Typiques de la période 3300-3100 av. n. è. (Naqada IID-IIIA), ces processions héritières de l'iconographie nautique de Naqada III, insèrent le bateau dans des tableaux complexes résument un ensemble d'activités cérémonielles organisées autour d'un dirigeant, dont la procession navale est une des expressions majeures de sa capacité à maintenir l'ordre (fig. 5). Le motif du bateau incarne encore cette fonction centrale dans les panneaux rupestres commandités par le pouvoir jusque dans le courant de la I^{re} dynastie (fig. 6)³⁹. Les premières figurations du roi et l'avènement de la I^{re} dynastie y mettront un terme et l'image du roi se verra logiquement investie de la charge symbolique jusqu'alors portée par le motif du bateau.

37 BUCHEZ, GEREZ, GUÉRIN & MINOTTI 2022, p. 61-76.

38 WILLIAMS, LOGAN & MURNANE 1987, p. 245-285.

39 TALLET 2015.

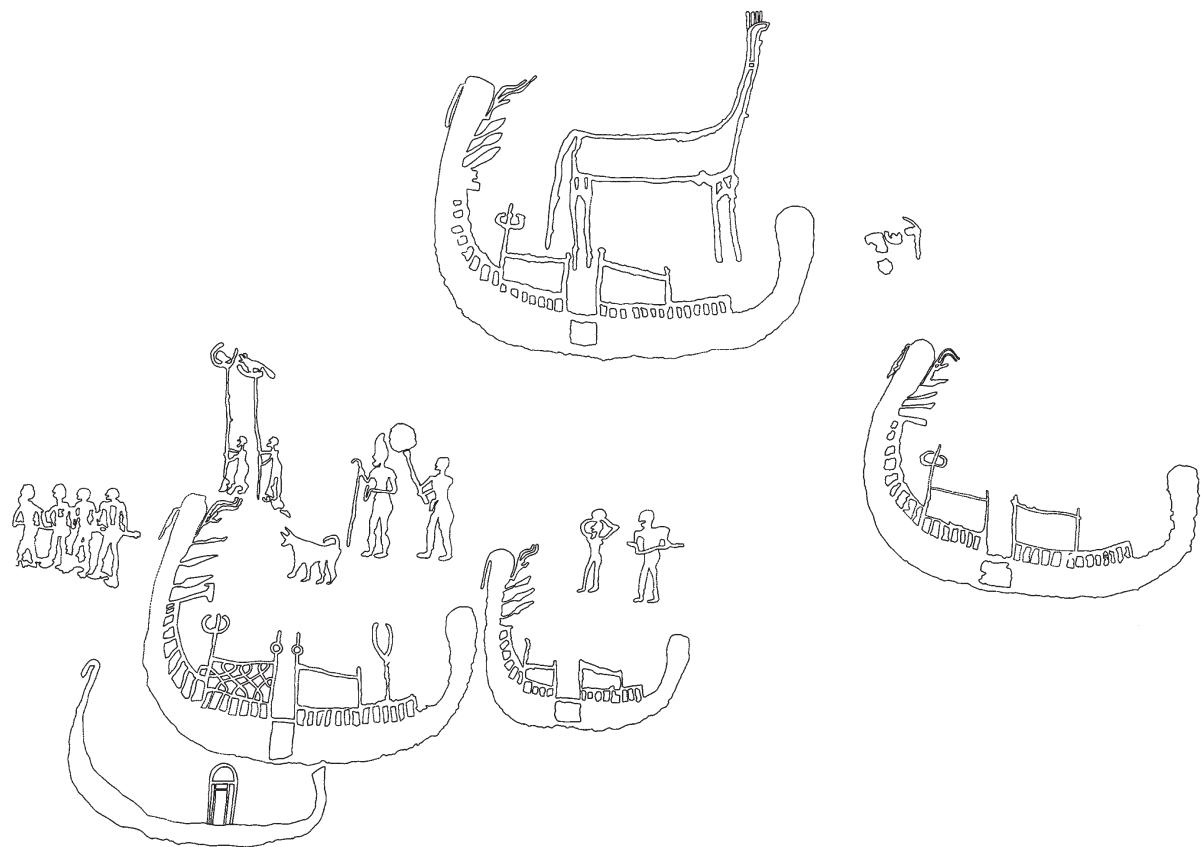


Figure 5. Relevé du panneau 7a de Nag el-Hamulab
[d'après HENDRICKX, DARNELL & GATTO 2012, fig. 11].

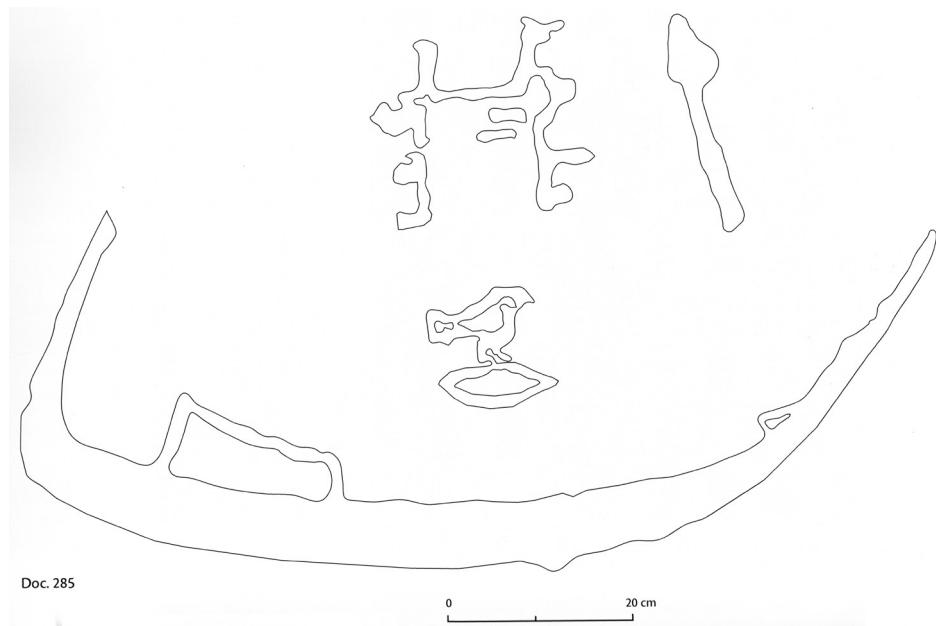


Figure 6. Relevé d'une gravure rupestre découverte au Ouadi' Ameyra (sud de la péninsule du Sinaï). Le bateau est surmonté du nom d'Iry Hor, dont le règne a précédé de peu celui du fondateur de la I^{re} dynastie
[d'après TALLET 2015, doc. 285, pl. XIII-XIV].

L'écriture

Avec Uj, c'est également l'apparition des premiers signes de l'écriture ou tout au moins, si l'on suit Pascal Vernus⁴⁰, d'une *sémiographie restreinte sophistiquée*. Ce qu'on retiendra ici, c'est l'élément de poids que représente l'apparition de l'écriture dans le dossier de l'émergence de l'État. Plusieurs auteurs⁴¹ ont souligné que «les stades les plus anciens de l'écrit dans la plupart des civilisations "primaires" furent exactement contemporains du développement de l'État». L'écriture constitue un instrument crucial dans le stockage et la transmission de l'information. Au-delà d'être un système de communication, c'est un nouvel ordre intellectuel qui restructure selon ses normes la manière même de penser⁴² et c'est un instrument de domination aux mains de la classe restreinte des lettrés qui prendra toute son importance sous les II^e et III^e dynasties avec l'adoption d'une écriture cursive adaptée au développement de la bureaucratie.

L'État?

On peut accepter pour cette époque le modèle de Barry Kemp⁴³ d'une société se structurant autour de grands pôles économiques et politico-religieux locaux (politique = religieux) dominés par un chef suprême (un roi?) légitimé par son rôle d'intercesseur entre les hommes et les dieux (idéologie) et par son pouvoir de coercition (la violence). Narmer, premier dirigeant de l'Égypte unifiée selon la tradition, apporte la touche territoriale sur un document phare de l'égyptologie : la «palette de Narmer» où on le voit porter les couronnes de Haute et de Basse-Égypte, alternativement sur les deux faces (fig. 2). Néanmoins, si Narmer a bien unifié les deux terres, a-t-il pour autant créé l'État? La question est bien trop vaste pour être traitée en quelques lignes tant la notion même d'État a fait et fait débat au sein de l'anthropologie sociale⁴⁴.

On peut néanmoins considérer qu'une étape conséquente est franchie lorsque la royauté s'institutionnalise et qu'elle est en mesure de créer d'autres institutions. L'institution, au sens politique, étant comprise comme une structure spécifique qui ordonne l'espace social, légitimise le rôle des acteurs, fixe les règles et les rites. À cet égard, le *serekh*, dont les plus anciens témoignages se trouvent peints sur les jarres de la période d'Uj (Naqada IIIA2), représente davantage l'institution de la royauté que le roi lui-même⁴⁵. Elle – l'institution – est facteur de stabilité dans la mesure où elle ne peut fonctionner en tant que telle que sur *la contrainte acceptée*, que si le concours des individus lui est assuré. Ainsi définie, elle est une structure symbolique qui s'inscrit dans un système de pensée reposant sur une conception mythique de la vie sociale au sein du cosmos⁴⁶. C'est de cette force symbolique qu'elle tire son efficacité.

Enfin, par ses règles de fonctionnement et de reproduction, l'institution s'inscrit en rupture avec la logique familiale, imposant à l'ordre lignager traditionnel une hiérarchie nouvelle fondée sur des alliances et des rapports de clientélisme.

40 VERNUS 2016, p. 105-134.

41 ADAMS 1986, p. 237. Cité par GOODY 1986, p. 237.

42 ANSELIN 2011, p. 135-162.

43 KEMP 2018.

44 Un bon état de la question dans CIAVOLELLA & WITTERSCHEIM 2016.

45 Le premier *serekh* inscrit à ce jour attesté remonte à *K3*, soit aux premiers rois de la dynastie 0 (VAN DEN BRINK 2016, p. 147 et fig. 3, III.15, III.16).

46 Si l'État est issu d'une sociogenèse, celle-ci ne peut se faire, comme le note Norbert Elias, sans une psychogenèse (ELIAS 1973).

DISCUSSION: L'UNIFORMISATION CULTURELLE ET LE POUVOIR

C'est durant cette époque charnière qui commence avec Uj et se poursuit jusqu'aux souverains de la dynastie 0 que se sont mis en place et accélérés les processus fondateurs d'un nouvel espace politique qui correspond à ce que nous nommons l'État⁴⁷. C'est durant cette période que, au plan de la culture matérielle, on assiste à une uniformisation des productions, à l'établissement de normes dont les représentations artistiques et surtout l'écriture constituent des expressions majeures. C'est là, dans ces quelque trois siècles, que s'est opérée cette « uniformisation culturelle » que W. Kaiser nomme « expansion » et fait commencer trop tôt (Naqada IIC-D) ; à une époque qui correspond si ce n'est à une intensification des échanges entre Haute et Basse-Égypte, tout au moins à une plus grande visibilité pour l'archéologie, ne serait-ce que parce qu'ils engagent des objets de prestige. À partir de Naqada IIIA-B, la Basse-Égypte ne se contente plus d'importer ces objets de luxe, mais c'est toute la société qui se restructure autour de formes nouvelles apportées par les gens du sud. Les récentes études conduites sur les technologies céramiques de Tell el-Iswid⁴⁸ ont clairement montré pour cette époque qu'une véritable mutation s'est opérée dans la production céramique avec l'arrivée de potiers spécialisés, venus de Haute-Égypte⁴⁹.

Tout ceci suggère la fin d'un mode de cohabitation relativement diversifié et le développement de formes de pouvoir qu'on peut désormais appeler « politiques » puisqu'elles engagent le territoire. Des formes de pouvoirs délimitées et compétitives s'étaient déjà développées en Haute-Égypte – et peut-être aussi dans la majeure partie de la Vallée –, caractérisées par des entités politico-religieuses et des marqueurs identitaires qui pouvaient être légèrement différents d'une région à l'autre. La concurrence n'était donc pas seulement motivée par un besoin vital d'espace et de ressources, mais aussi, vraisemblablement, par des actions fondées sur des facteurs identitaires. L'émergence de ces identités territoriales (peut-être suggérée par les enseignes ornant les mâts des bateaux peints sur la céramique *Decorated*) implique une mise en ordre fondée sur la violence. Un territoire s'organise, certes, mais se défend et cherche le plus souvent à s'étendre en englobant ses voisins. Le chef suprême qui le représente – la famille dominante – doit lutter tout à la fois contre les ennemis intérieurs (sa propre famille et apparentés) et contre ses turbulents et puissants voisins. C'est à eux, sans doute, que s'adressent les mises en scène agressives des palettes de la fin du Prédynastique plutôt qu'à une population déjà en partie dominée et dont ils n'ont rien à craindre. La nécessité de défendre et d'étendre son territoire, d'imposer sa suprématie sur les autres, a conduit à une organisation de la violence par les armes, mais également avec l'aide des dieux, composante symbolique essentielle de la souveraineté. Les scènes de célébrations victorieuses et de chasse ont contribué à exalter le pouvoir des élites prédynastiques sous la protection des divinités qui insufflaient aux combats leur force. Celles de processions navales environnées de représentations d'activités à haute valeur symbolique (chasse, combats rituels, mises à mort, capture d'animaux sauvages, danses féminines...) témoignent quant à elles de la structuration du pouvoir et de l'augmentation de sa portée: d'une sphère d'influence locale, il passe à une sphère régionale à mesure que se développent les centres de pouvoirs qu'étaient Abydos, Naqada, Gebelein, Elkab et Hiérakonpolis.

Quel fut le rôle des régions du nord dans ces guerres endémiques qui ont agité les voisins méridionaux? Il est à présent difficile de nier toute influence exercée par eux, mais il demeure difficile d'en expliquer la nature. Pour Kaiser, on l'a vu, il s'agissait d'une expansion colonialiste ayant abouti à une unification culturelle. Pour Köhler, un flux continu d'échanges entre les différentes régions aurait conduit à des évolutions similaires, comme un mélange de couleurs qui finit par donner une teinte uniforme. Le premier cas suggère fortement une acculturation par la contrainte, bien que Kaiser ne soit pas toujours clair sur ce point. On imagine mal alors qu'il n'y ait eu, culturellement parlant, aucune résistance et qu'il ne restât quelques vestiges des formes traditionnelles de Basse-Égypte⁵⁰. Le second ne prend pas assez en compte l'effacement

47 État par analogie d'après BERGERON 1990.

48 BAJEOT & ROUX 2019, p. 157-178.

49 BAJEOT & BUCHEZ 2021.

50 Comme on le note pour la Nubie (cf. *infra*).

quasi-total des traditions de Basse-Égypte et leur remplacement par les formules méridionales, même si notre échelle d'observation ne nous permet pas de saisir toutes les nuances qui devaient exister. Par ailleurs, comme nous l'avions déjà exprimé⁵¹, cette interprétation isomorphe ne correspond ni aux données de l'archéologie, ni à ce que l'anthropologie nous apprend de l'évolution des sociétés. Il faudrait, pour qu'un tel phénomène ait lieu, que les composantes en présence montrent de fortes similitudes. Or, rien en Basse-Égypte, au début de la période, entre 3800 et 3500 av. n. è., ne laisse présager ce qui se produit à la fin. À l'inverse, les communautés de Haute-Égypte ont envoyé des signaux forts d'une dynamique culturelle marquée du sceau de l'individuation et de la hiérarchie sociale. Le régionalisme opère, certes, mais comme une variabilité qui ne masque pas l'homogénéité. Il est un processus en revanche bien attesté de l'évolution des sociétés, qui en est un moteur car il constitue un lien social, c'est l'**imitation**. Ou son autre face : le rejet⁵².

L'importation d'objets de luxe par certaines catégories sociales de Basse-Égypte annonçait, dans une certaine mesure, les changements importants que l'on voit surgir à Tell el-Iswid, à Boutu⁵³, tout comme dans la phase II de Tell el-Farkha⁵⁴. Si rien ne transparaît à travers l'archéologie des formes d'autorité dans la Culture de Basse-Égypte, on sait qu'aucune société n'étant égalitaire, des inégalités ne devaient pas manquer d'exister dans les interstices desquelles des pouvoirs ne demandaient qu'un modèle pour s'exprimer. L'imitation des «Grands» naqadiens par les «chefs» des communautés du nord ne correspondait pas à une réplication naïve des formes du pouvoir, mais à l'adhésion à une idéologie qui s'est ancrée dans l'esprit sous la pression du contexte ambiant. Il est tout à fait possible que ces élites émergentes de Basse-Égypte aient attiré vers elles les artisans spécialisés et, de fait, aient contribué à transformer leurs propres traditions à l'image de celles de Haute-Égypte. Cependant, il convient de garder à l'esprit que tout transfert culturel – car c'est bien de cela qu'il s'agit – implique une transformation du sens – une «resémantisation»⁵⁵ que seule une bonne connaissance du contexte historique permet d'appréhender. On a parfois souligné que la période Naqada IIIA-B, celle donc de l'homogénéisation culturelle, n'est pas purement naqadienne, même si ce sont les traits saillants de cette culture qui semblent dominer. La raison tient peut-être en partie à l'histoire de la découverte, la connaissance et l'élaboration d'un ensemble culturel naqadien ayant de longtemps précédé la mise au jour de la Culture de Basse-Égypte. Quoi qu'il en soit – car sur ce point, tout reste à faire – ce n'est ni sous la contrainte extérieure, ni par la lente alchimie des échanges que l'ensemble de la Vallée s'est culturellement uniformisée⁵⁶, mais par un processus par ailleurs bien connu d'imitation⁵⁷ qui a conduit à un phénomène général d'acculturation. De ce point de vue, l'uniformisation culturelle est, en soi, l'expression des pouvoirs et ne peut être dissociée de l'unification politique.

Le cas nubien

Un tel phénomène d'imitation peut également être postulé en ce qui concerne la Basse-Nubie. Les recherches archéologiques ont confirmé la stratification progressive des communautés appartenant au «Groupe A» habitant cette région au IV^e millénaire⁵⁸. Au moins deux centres de pouvoir ont été identifiés à Sayala et à Qustul⁵⁹. Cependant, les liens avec la culture matérielle de Haute-Égypte sont restés tangibles grâce à des thèmes iconographiques communs, en particulier les processions navales royales, représentées sur des objets trouvés dans des sites de Basse-Nubie

51 MIDANT-REYNES & BUCHEZ 2021, p. 82.

52 ROUILLARD 2007.

53 HARTUNG, HARTMANN, KINDERMANN *et al.* 2019, p. 147-196.

54 CHŁODNICKI, CIAŁOWICZ & MĄCZYNSKA 2012.

55 ESPAGNE 2013.

56 Ce qui n'exclut pas les variabilités locales, soulignons-le une fois encore.

57 GRIMAUD 2007, p. 327-333.

58 GATTO 2020, p. 125-142.

59 WILLIAMS 1986.

et dans l'art rupestre⁶⁰. La culture matérielle prédynastique de Basse-Nubie disparaît des archives archéologiques dans la première moitié de la I^{re} dynastie. Les données archéologiques ne nous permettent pas de décrire avec précision le pouvoir politique qui semble s'être développé dans cette région à cette époque. Nous savons cependant que les groupes prédynastiques de Basse-Nubie se caractérisaient par une grande mobilité, une économie diversifiée, un lien étroit avec leurs racines pastorales et une connaissance du désert qui leur a permis de développer et de contrôler le commerce à longue distance entre la vallée du Nil, les déserts des deux côtés et la Corne de l'Afrique⁶¹. Le rôle joué par la Basse-Nubie dans le développement de l'autorité politique et religieuse en Haute-Égypte et à la première cataracte mérite d'être réévalué, car la région de la première cataracte n'était ni complètement dépendante ni complètement indépendante des formes de pouvoir qui se développaient sur ce qui allait devenir le territoire de l'Égypte⁶². L'utilisation de thèmes iconographiques similaires pour exprimer le pouvoir et la royauté en Haute-Égypte et en Basse-Nubie au cours de Naqada IID-IIIB peut s'expliquer par le fait qu'ils partageaient tous les mêmes racines culturelles. Ces compositions ont été produites par des spécialistes travaillant pour les autorités et la typologie qu'ils ont utilisée n'était pas aléatoire puisque ces types sont reproduits avec précision dans divers endroits de Haute-Égypte et de Basse-Nubie, tant dans l'art rupestre que dans l'artisanat. Les variations typologiques ne seraient donc pas accidentelles et pourraient renvoyer à ces différentes formes de pouvoir.

S'il ne fallait choisir qu'un exemple, ce serait celui du site de Nag el-Hamkulab, sur la rive ouest d'Assouan. Les sites rupestres qui s'y trouvent sont datés du Naqada IIIA-B grâce aux typologies des représentations de bateaux et de figures humaines, mais aussi grâce à une petite inscription proto-hiéroglyphique⁶³. Ces sites offrent le programme iconographique formel typique de cette période. Les compositions consistent en des processions navales, des victoires militaires potentielles et des scènes de chasse. Trois sites donnent à voir un personnage couronné, portant tous les attributs caractéristiques de la royauté égyptienne, accompagné de sa cour et participant à des processions navales. Les caractéristiques stylistiques et techniques indiquent que tous les dessins ont très probablement été réalisés par la même main ou, au moins, par le même groupe d'artisans. Le caractère officiel de ces compositions ne fait aucun doute⁶⁴, pas plus que le fait que leur gravure ait nécessité du temps et des compétences.

De récentes fouilles ont également révélé les vestiges d'une structure funéraire rappelant les structures nomades documentées dans le désert Oriental⁶⁵. Les artefacts découverts combinent les traditions de Haute-Égypte et de Basse-Nubie. Ainsi, ce site pourrait être « le lieu de repos d'individus importants liés à des communautés mobiles » liées à la fois à la Nubie et aux déserts⁶⁶. Il reste à confirmer que les individus enterrés ici sont responsables de tout ou partie de l'art rupestre de Nag el-Hamkulab, mais si tel était le cas, cela aurait un impact profond sur notre compréhension actuelle de la période protodynastique et du développement de la royauté en Égypte. En effet, cela remettrait en question les affiliations culturelles des premiers rois de Haute-Égypte et le rôle joué par les communautés nubiennes du désert dans les processus qui ont conduit à la formation de l'État en Égypte.

60 WILLIAMS 2011, p. 81-93.

61 GATTO 2020, p. 125-142.

62 TÖRÖK 2009.

63 DARNELL 2015, p. 19-43 ; 2017, p. 49-64.

64 HENDRICKX, DARNELL & GATTO 2012, p. 1068-1083 ; voir également HENDRICKX, DARNELL, GATTO & EYCKERMAN 2012, p. 295-326.

65 OSYPIŃSKI, OSYPIŃSKA & ZYCH 2021 ; GATTO, NICOLINI & CURCI 2022, p. 18-32.

66 BOURGEOIS, CRÉPY & GATTO 2024, p. 47-72.

CONCLUSION

La question des origines n'a cessé d'interroger l'égyptologie depuis sa naissance⁶⁷. On a diversement tenté d'y répondre, chacun selon la perspective qui correspondait à la manière de penser de son époque. Après les chevauchées mythologiques (K. Sethe), W. Kaiser élabora dans les années soixante la théorie de « l'expansion naqadienne » qui recueillit un large consensus et s'est imposée pratiquement jusqu'au début du xxie siècle. Sous l'impulsion de la *New Archaeology*, C. Köhler réfuta le concept, proposant une approche régionale dans laquelle les interactions constantes des différentes régions d'Égypte les unes avec les autres auraient conduit *in fine* à une forme d'isomorphisme culturel.

Nous avons ici proposé, dans le cadre du dossier sur l'émergence de l'État, de considérer la question de l'uniformisation culturelle du point de vue politique et de répondre ainsi à l'interrogation sans doute un peu naïve: unification culturelle/unification politique, laquelle a précédé l'autre? En d'autres termes: l'unification politique du pays telle qu'en témoigne la Palette de Narmer a-t-elle été facilitée parce que l'ensemble de la Vallée était déjà entré dans un processus d'assimilation collectif, ce qui rejoint les idées de C. Köhler, ou bien cette unification culturelle résulte-t-elle d'une volonté politique? De notre point de vue, les deux phénomènes n'en sont qu'un. Ils résultent d'un processus d'acculturation dont le moteur est l'imitation. C'est en reproduisant *à leur manière* les objets de luxe et les comportements valorisés (cadeaux, dons, mariages, stratégies d'alliance, modes d'inhumation, rituels, etc.) de leurs voisins que les chefs des communautés du Delta et de Nubie ont en quelques siècles donné au pays tout entier cette teinte dont nous ne percevons que l'homogénéité, mais qui comporte évidemment des variations qu'à travers l'étude des régionalismes nous tentons de mettre en évidence. L'imitation au cœur des transformations sociales n'est pas une nouveauté, le concept renvoie à la fin du xix^e siècle, aux travaux pionniers de Gabriel Tarde⁶⁸ et trouve aujourd'hui des échos dans la mémétique⁶⁹.

L'État n'aurait pu émerger sans ce passage obligé que fut l'uniformisation culturelle et politique du pays. Il en constitue certes un aboutissement, mais cet aboutissement n'était pas inéluctable. Des ruptures sont intervenues qui auraient pu infléchir le cours du Prédynastique vers d'autres formules, voire vers de véritables effondrements. Des effondrements comme l'Égypte en a connu au cours de sa longue histoire et comme ceux qui l'ont vu finalement disparaître sous les coups de boutoir répétés des grands Empires plus tardivement constitués (Perses, et surtout Grecs et Romains). Le monde alors avait changé.

* Béatrix MIDANT-REYNES

CNRS, UMR 5608 TRACES, Toulouse

* Dorian VANHULLE

Musée du Malgré-Tout, Treignes, Belgique - CReA-Patrimoine, ULB

67 TRISTANT 2007, p. 8-26; MIDANT-REYNES & TRISTANT 2025.

68 TARDE 1993 [1895].

69 GRIMAUD 2007.

BIBLIOGRAPHIE

R. M. C. ADAMS 1975
«The Emerging Place of Trade in Civilizational Studies», dans J. A. Sabloff, C. C. Lamberg-Karlovsky (éd.), *Ancient Civilization and Trade*, Albuquerque.

A. ANSELIN 2011
«Signes et mots de l'écriture en Egypte antique», *Archéo-Nil* 11, p. 135-162.

J. ASSMANN 2002
The Mind of Egypt. History and Meaning in the Time of the Pharaohs, New York.

J. BAJEOT & N. BUCHEZ 2021
«The Evolution of Lower Egyptian Culture During the Formative Stages of the Egyptian State at Tell el-Iswid: The Contribution of Ceramic Technology», *Springer Nature*, <https://doi.org/10.1007/s10437-020-09421-7>.

J. BAJEOT & V. ROUX 2019
«The Lower Egyptian Culture: new perspectives through the lens of ceramic technology», *Archéo-Nil* 19, p. 157-178

A. BATS & N. LICITRA 2023
«Storage buildings in Ancient Egypt and Nubia. Issues and perspectives», dans A. Bats, N. Licitra (éd.), *Storage in Ancient Egypt and Nubia. Earthen architecture and building techniques*, Leyde, p. 25-53.

L. BAVAY 1997
«Matière première et commerce à longue distance: le lapis-lazuli et l'Égypte prédynastique», *Archéo-Nil* 7, p. 79-100.

G. BERGERON 1990
Petit traité de l'État, Paris.

S. R. BINFORD & L. BINFORD 1969
New Perspectives in Archaeology, Chicago.

M. BOURGEOIS, M. CRÉPY & M. GATTO 2024
«Augmenting current understanding of mobile pastoral communities through landscape analysis and archaeological research: A view from the Egyptian Eastern Desert and the First Cataract region (5th-3rd millenia BCE)», *Archéo-Nil* 24, p. 47-72.

N. BUCHEZ, J. GEREZ, S. GUÉRIN & M. MINOTTI 2022
«L'émergence de l'architecture en brique crue en Égypte au IV^e millénaire av. n. è. Réflexions à partir des découvertes récentes de Tell el-Iswid (delta Oriental)», dans E. Leal, A. C. de Chazelles, P. Devillers (éd.), *Architecture et construction en terre crue: approches historiques, sociologiques et économiques. Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, vol. 5, Montpellier, p. 61-76.

M. CHŁODNICKI, K. M. CIAŁOWICZ & A. MĄCZYSKA (éd.) 2012
Tell el-Farkha I. Excavations 1998-2011, Poznań, Cracovie.

R. CIAVOLELLA & E. WITTERSCHEIM 2016
Introduction à l'anthropologie du politique, Louvain-la-Neuve, Bruxelles.

W. CLAES, D. VANHULLE & T. DE PUTTER 2021

« Obsidian in Early Egypt: the provenance of a new fragment from the Predynastic settlement at Elkab and the question of possible exchange routes », dans W. Claes, M. De Meyer, M. Eyckerman, D. Huyge (éd.), *Remove that pyramid. Studies on the archaeology and history of Predynastic and Pharaonic Egypt in honour of Stan Hendrickx*, OLA 305, Louvain, Paris, Bristol, p. 187-236.

T. DACHY 2014

« Réflexions sur le stockage alimentaire en Égypte de la Préhistoire aux premières dynasties », *Archéo-Nil* 24, p. 31-46.

J. DARNELL 2015

« The Early Hieroglyphic Annotation in the Nag el-Hamulab Rock Art Tableaux, and the Following of Horus in the Northwest Hinterland of Aswan », *Archéo-Nil* 25, p. 19-43.

J. DARNELL 2017

« The Early Hieroglyphic Inscription at el-Khawy », *Archéo-Nil* 27, p. 49-64.

A. M. DONADONI ROVERTI & F. TIRADRITTI (éd.) 1998

Kemet, Alle sorgenti del tempo, Milan.

N. ELIAS 1973

La civilisation des mœurs, Paris. [Traduction du vol 1 de Über den Prozeß der Zivilisation, Bâle, 1939].

M. ESPAGNE 2013

« La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* 1, en ligne (mise en ligne le 01 mai 2012), <http://journals.openedition.org/rsl/219>.

R. FRIEDMAN 2008

« The Cemeteries of Hierakonpolis », *Archéo-Nil* 18, p. 8-29.

R. F. FRIEDMAN, W. VAN NEER, B. DE CUPERE & X. DROUX 2017

« The elite predynastic cemetery at Hierakonpolis HK6: 2011–2015 progress report », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), E. M. Ryan (coll.), *Egypt at its Origins 5. Proceedings of the Fifth International Conference “Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt”*, Cairo 2014, OLA 260, Louvain, Paris, Bristol, p. 231-290.

M. C. GATTO 2020

« The A-Group and 4th millennium BCE Nubia », dans G. Emberling, B. B. Williams (éd.), *The Oxford Handbook of ancient Nubia*, Oxford, p. 125-142.

M. C. GATTO, S. NICOLINI & A. CURCI 2002

« Surveying the Eastern Desert: new archaeological evidence from Wadi el-Lawi and Wadi Rasras (Aswan-Kom Ombo region) », *Sudan & Nubia* 26, p. 18-32.

J. GOODY 1986

La logique de l'écriture: l'écrit et l'organisation de la société, Paris.

D. GRABER 2016

La Dette. 5000 ans d'Histoire, Arles.

E. GRIMAUD 2007

« Pourquoi les objets sont contagieux? Modèle viral, modèle télépathique et archéologie des flux d'objets », dans P. Rouillard (éd.), C. Perlès, E. Grimaud (coll.), *Mobilités, Immobilismes : l'emprunt et son refus, actes du colloque de la Maison René-Ginouvès, Nanterre, 2006*, Paris, p. 327-333.

R. HARTMANN 2016

Umm el-Qaab IV. Die Keramik der älteren und mittleren Naqadakultur aus dem prädynastischen Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab), 2 vol., AV 98, Wiesbaden.

U. HARTUNG, R. HARTMANN, K. KINDERMANN, V. LINSEELE, M. OWNBY & H. RIEMER 2019

« Tell el-Fara'in-Buto. 13. Vorbericht », *MDAIK* 75, p. 147-196.

S. HENDRICKX 1996

« The relative chronology of the Naqada culture: Problems and possibilities », dans A. J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, p. 36-69.

S. HENDRICKX 2011

« Sequence Dating and Predynastic Chronology », dans E. Teeter (éd.), *Before the Pyramids*, OIMP 33, Chicago, p. 15-16.

S. HENDRICKX 2020

« The Predynastic Period », dans I. Shaw, E. Bloxam (éd.), *The Oxford Handbook of Egyptology*, Oxford, p. 573-595.

S. HENDRICKX & L. BAVAY 2002

« The Relative Chronological Position of Egyptian Predynastic and Early Dynastic Tombs with Objects Imported from the Near East and the Nature of Interregional Contacts », dans E. Van den Brink & T. Levy (éd.), *Egypt and the Levant. Interrelations from the 4th through Early 3rd Millennium B.C.*, Londres, New-York, p. 58-80.

S. HENDRICKX, J. DARNELL & M. GATTO 2012

« The earliest representations of royal power in Egypt: the rock drawings of Nag el-Hamkulab (Aswan) », *Antiquity* 86, p. 1068-1083.

S. HENDRICKX, J. DARNELL, M. GATTO & M. EYCKERMAN 2012

« Iconographic and Palaeographic Element Dating a Late Dynasty 0 Rock Art Site at Nag el-Hamkulab (Aswan, Egypt) », dans D. Huyge, F. Van Noten, D. Swinne (éd.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa*, Brussels, 35 June 2010, Bruxelles, p. 295-326.

S. HENDRICKX & M. EYCKERMAN 2010

« Continuity and change in the visual representations of Predynastic Egypt », dans F. Raffaele, M. Nuzzolo, I. Incordino (éd.), *Recent discoveries and latest research in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology. Naples, June 18th-20th 2008*, Wiesbaden, p. 121-144.

S. HENDRICKX & F. FÖRSTER 2020

« Violence and Early Egyptian State », *Ägypten und Levante* 30, p. 77-83.

T. HIKADE 2011

« Origins of Monumental Architecture: Recent Excavations at Hierakonpolis HK29B and HK25 », dans R. Friedman, P. Fiske (éd.), *Egypt at its Origins 3, Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, London, 27th July – 1st August 2008, OLA 205, Louvain, Paris, Walpole, p. 81-107.

M. HOFFMAN 1980

Egypt Before the Pharaohs, Londres.

W. KAISER 1957

« Zur inneren Chronologie der Naqada-Kultur », *Archaeologia Geographica* 6, p. 69-77.

W. KAISER 1990

« Zur Entstehung des gesamtägyptischen Staates », *MDAIK* 46, p. 287-299.

B. KEMP 2018

Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization, (3^e éd.), New York.

C. KÖHLER 1995

« The state of research on Late Predynastic Egypt: new evidence for the development of the Pharaonic state? », *GM* 147, p. 77-92.

C. KÖHLER 2008

« The interaction between and the roles of Upper and Lower Egypt in the formation of the Egyptian state. Another review », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), *Egypt at its origins 2. Proceedings of the International Conference « Origin of the state, Predynastic and Early Dynastic Egypt », Toulouse (France), 5th-8th September 2005*, Louvain, Paris, Dudley, p. 515-543.

C. KÖHLER 2020

« Of culture wars and the clash of civilizations in Prehistoric Egypt: an epistemological analysis », *Ägypten und Levante* 30, p. 17-58.

B. MIDANT-REYNES 1987

« Contribution à l'étude de la société prédynastique : le cas du couteau "ripple-flake" », *SAK* 14, p. 185-224.

B. MIDANT-REYNES 2000

The Prehistory of Egypt. From the first Egyptians to the first pharaohs, Oxford.

B. MIDANT-REYNES 2003

Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État, Paris.

B. MIDANT-REYNES & N. BUCHEZ 2007

« Le site prédynastique de Kom el-Khilgan (Delta Oriental). Données nouvelles sur les processus d'unification culturelle au IV^e millénaire », *BIFAO* 107, p. 43-70.

B. MIDANT-REYNES & N. BUCHEZ 2019

« Naqadian expansion: A review of the question based on the necropolis of Kom el-Khilgan », *Archéo-Nil* 29, p. 129-156.

B. MIDANT-REYNES & N. BUCHEZ (éd.) 2021

Kôm el-Khilgan. La nécropole prédynastique, *FIFAO* 87, Le Caire.

B. MIDANT-REYNES & F. BRIOIS 2024

« The flint industry at Tell el-Iswid. A first overview », dans Y. Tristant, J. Villaey, E. M. Ryan (éd.), *Egypt at its Origin 7. Proceedings of the seventh International Conference « Origins of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt »*, Paris, 19th-23rd September 2022, OLA 323, Louvain, Paris, Bristol, p. 579-598.

B. MIDANT-REYNES, F. BRIOIS & T. DACHY 2023
« L'Égypte, entre déserts et vallée. Un cheminement singulier vers l'économie de production », dans J. d'Huy, F. Duquesnoy, P. Lajoye (éd.), *Le gai scâvoir. Mélanges en hommage à Jean-Loïc Le Quellec*, Oxford, p. 182-204.

B. MIDANT-REYNES & Y. TRISTANT 2025
Le guide de l'Égypte prédynastique, Guides de l'Institut français d'archéologie orientale 6, Le Caire.

K. MONDHER 1997
« La théorie des "deux races" : quand la science répète le mythe », dans J. Hainard, R. Kaehr (éd.), *Dire les autres. Réflexions et pratiques ethnologiques. Textes offerts à Pierre Centlivres*, Lausanne, p. 31-45.

P. OSYPIŃSKI, M. OSYPIŃSKA & I. ZYCH 2021
Wadi Khashab. Unearthing Late Prehistory in the Eastern Desert of Egypt, Polish Publications in Mediterranean Archaeology 5, Louvain, Paris, Bristol.

W. M. F. PETRIE & J. E. QUIBELL 1896
Naqada and Ballas, 1895, Londres.

J. E. QUIBELL & F. W. GREEN 1902
Hierakonpolis II, ERA 5, Londres.

P. ROUILLARD (éd.), C. PERLÈS & E. GRIMAUD (coll.) 2007
Mobilités, Immobilismes : l'emprunt et son refus, actes du colloque de la Maison René-Ginouvès, Nanterre, 2006, Paris.

K. H. SETHE 1930
Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter, Abhandlungen für Kunde des Morgenlandes 18, Leipzig.

P. TALLET 2015
La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré et protodynastiques du Ouadi Ameyra (CCIS n°273-335), MIFAO 132, Le Caire.

G. TARDE 1993 [1895]
Les lois de l'imitation, Paris (2^e édition de 1895, réimpression).

L. TÖRÖK 2009
Between two worlds: the frontier region between ancient Nubia and Egypt 3700 BC–AD 500, Leyde.

Y. TRISTANT 2007
« Adrien Arcelin (1834-1904), Ernest-Théodore Hamy (1852-1908) et François Lenormant (1842-1908). La découverte du passé préhistorique de l'Égypte », *Archéo-Nil* 17, p. 8-26.

E. VAN DEN BRINK 2016
« The incised Serekh-signs of Dynasties 01. Part I. Complete vessels », dans J. Spencer, *Aspects of Early Egypt*, Londres, p. 140-174.

D. VANHULLE 2018
« Preliminary Observations on Some Naqadian Boat Models. A Glimpse of a Discrete Ideological Process in pre-Pharaonic Arts », dans J. Kabacinszki, M. Chłodnicki, M. Kobusiewicz, M. Winiarska-Kabacinska (éd.), *Desert and the Nile: Prehistory of the Nile Basin and the Sahara. Papers in Honour of Fred Wendorf*, Studies in African Archaeology 15, Poznań, p. 265-288.

D. VANHULLE 2021

« L'image comme vecteur de discours idéologique: analyse diachronique des représentations de bateau dans l'art pré et protodynastique », dans C. Köhler, N. Kuch, F. Junge, A.K. Jeske (éd.), *Egypt at its Origins 6. Proceedings of the Sixth International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Vienna, 10th 15th September 2017, OLA 303, Louvain, Paris, Bristol, p. 763-793.

P. VERNUS 2016

« La naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique: une problématique revisitée », *Archéo-Nil* 26, p. 105-134.

W. WETTERSTROM (1996)

« L'apparition de l'agriculture en Égypte », *Archéo-Nil* 6, p. 51-75.

D. WENGROW 2006

The archaeology of Early Egypt. Social Transformations in North-East Africa, 10,000 to 2650 BC, Cambridge.

R. WENKE 2009

The Ancient Egyptian State. The Origins of Egyptian Culture (c. 8000-2000 BC), Cambridge.

B. B. WILLIAMS 1986

Excavations between Abu Simbel and the Sudan frontier. I. The A Group Royal Cemetery at Qustul: Cemetery L., OINE 3, Chicago.

B. B. WILLIAMS 2011

« Relations between Egypt and Nubia during the Naqada Period », dans E. Teeter (éd.), *Egypt Before the Pyramids*, OIMP 33, Chicago, p. 81-93.

B. B. WILLIAMS, T. J. LOGAN & W. J. MURNANE 1987

« The Metropolitan Museum Knife Handle and Aspects of Pharaonic Imagery before Narmer », *JNES* 46(4), p. 245-285.

